

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 63 (1954)
Heft: 4

Artikel: Le cours de réadaptation de Gwatt
Autor: Reinhard, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE COURS DE RÉADAPTATION DE GWATT

(d'après un article de Mlle M. Reinhard paru dans
«Das Schweizerische Rote Kreuz», 1^{er} janvier 1954)

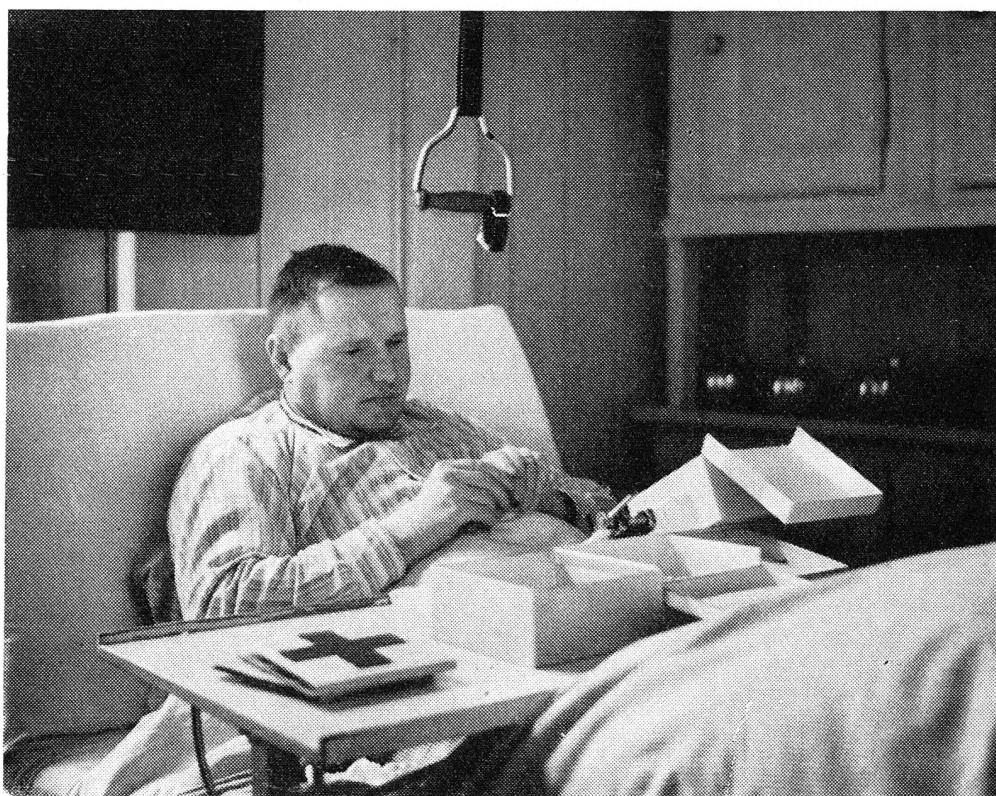
Nos lecteurs ont pu lire souvent des articles exposant le problème posé par la rééducation physique et morale des handicapés physiques. Nous sommes heureux de pouvoir résumer ci-dessous un article de Mlle Marguerite Reinhard paru dans l'édition de langue allemande de notre journal et présentant l'intéressant essai tenté à Gwatt l'automne dernier.

*

Si le choix d'une profession pose déjà pour celui qui est en bonne santé souvent bien des problèmes, le même choix devient infiniment plus difficile encore pour celui qui est atteint d'une infirmité, puisque son état physique diminue considérablement non seulement

trois mois pour la préparation professionnelle de handicapés physiques eurent lieu en été et en automne 1953 dans la maison de la Jeunesse protestante de Gwatt.

Ce cours rassemblait des handicapés souffrant de diverses infirmités physiques, notamment des paralytiques et des «spastiques», soit des malades ne jouissant partiellement plus du contrôle de leurs mouvements musculaires. Ils furent soumis tout au long du cours à un entraînement physique judicieux destiné à leur permettre de retrouver autant que possible un peu de jeu musculaire. Le rôle et le bénéfice de cette gymnastique quotidienne en commun furent remarquables. L'émulation joua en effet un rôle très grand et l'entraînement de la volonté permit à presque tous les hôtes



Ce sont des infirmes qui ont confectionné à domicile l'insigne de la Croix-Rouge suisse vendu en mai.

les possibilités pratiques, de s'adapter à un métier, mais encore celles d'y trouver un emploi lui permettant de vivre.

C'est pour aider les handicapés à s'orienter professionnellement et à trouver également par la suite du travail et des places qu'un certain nombre d'institutions et d'œuvres — parmi lesquelles la Croix-Rouge suisse — ont fondé le 9 septembre 1951, à l'instigation de «Pro Infirmis», la *Fédération suisse pour l'intégration des handicapés dans la vie économique*.

Comme première réalisation, et pour permettre en même temps à ceux qui sont appelés à s'occuper de ce problème de l'étudier pratiquement, deux cours de

de Gwatt d'atteindre à des résultats inespérés. Il faudrait évidemment que ces exercices puissent être continués une fois le handicapé revenu chez lui.

Ce qui frappait l'observateur, à Gwatt, c'était d'entrée le climat de confiance qui y régnait et l'atmosphère d'une communauté joyeusement et librement acceptée. Les débuts pourtant furent assez difficiles. Des 17 gros handicapés de 15 à 35 ans rassemblés au second cours, chacun représentait vraiment un cas particulier: poliomyélitiques, malade atteint du mal de Friedreich (troubles de la coordination des mouvements), épileptiques, etc. posaient tous, et notamment ces derniers, des problèmes spéciaux.

A leur arrivée, la plupart semblaient incapables de s'aider eux-mêmes, un excès de soins leur avaient, semblait-il, désappris le sens et le goût de l'initiative personnelle. Pour beaucoup le seul fait de quitter seul son lit, de faire sa toilette, de s'habiller et de se dévêtir paraissait une impossibilité. Il fallut leur rendre le goût de l'initiative, et leur faire refaire en même temps l'apprentissage des gestes les plus usuels. Ce fut un des objets du cours. Chacun apprit à faire son lit, à mettre sa chambre en ordre, à monter et descendre les escaliers, à reconnaître ainsi que l'aide d'une personne en bonne santé n'est pas indispensable et que chaque handicapé peut et doit arriver à se tirer d'affaire seul et en toutes circonstances.

Les repas, soulevèrent d'abord d'autres difficultés. Il fallait enseigner à retrouver des manières policées, à se comporter en public, à manger proprement. Pour leur faciliter précisément ce retour à une vie sociale Gwatt accueillit passablement d'étrangers. Il était digne d'intérêt de voir le comportement à leur endroit de plusieurs de ces handicapés qui semblaient vraiment découvrir soudain la vie et qui pressaient leurs visiteurs de questions. Il leur était certes difficile d'aborder avec ces étrangers des sujets d'ordre personnel. Le stage d'acclimatation avait été trop bref, plusieurs avaient peine encore en bien des points à s'extérioriser et à reprendre pleine confiance en eux et en les autres.

Trois fois par semaine, l'après-midi, des conférences avaient lieu, suivies de discussions. La différence entre les participants s'y faisait sentir. L'on se rendait compte combien l'instruction d'aucuns avait été négligée, et leur isolement apparaissait sensible. La maîtresse secondaire qui dirigeait ces leçons, infirme elle-même, terminait l'entretien par l'enseignement de quelques notions pratiques: lire, écrire, compter, un peu de géographie et d'instruction civique, la tenue d'un carnet de comptes, la rédaction d'une lettre, d'un «curriculum vitae», l'usage du téléphone, la demande d'une consultation médicale. D'autres leçons roulaient sur les voyages, sur le camping, etc.

Au cours des discussions on parlait de la façon de vivre au milieu des gens qui sont en bonne santé, des expériences faites par chacun, chacun suivait et s'intéressait. L'on voyait pourtant le handicap intellectuel et moral qui s'ajoutait chez trop d'entre eux au handicap causé par leur infirmité. Alors que, au contraire, ces infirmes eussent eu besoin dans la vie d'être mieux armés encore, leur instruction avait été trop souvent négligée, par la faute des parents parfois, aussi parce que l'on ne s'était préoccupé que de leur état physique et que les traitements médicaux avaient eu lieu aux dépens de leur formation scolaire. Il y a là quelque chose qui ne peut que nous choquer comme une injustice.

L'observation des handicapés dans les différents ateliers était également très importante. Ils se trouvaient face à face avec la réalité. Des expériences furent remarquables, ainsi celle d'un homme d'âge mûr qui, depuis 18 années, essayait de s'occuper à un travail extrêmement primitif et qui, devant un métier à tisser, fit preuve d'un don étonnant pour cet artisanat en dépit d'un bras paralysé. Un instituteur des environs apprit aussi aux handicapés la sculpture sur bois; des travaux de cartonnage, de menuiserie, de modelage, etc. donnaient également l'occasion d'éprouver et de développer l'habileté manuelle des élèves et leurs possibilités.

Gwatt, il ne faut pas l'oublier, n'est cependant qu'une maison d'observation et d'orientation pratiques et non pas un atelier d'apprentissage. Des spécialistes essayent de trouver la voie la plus convenable pour chaque cas, de compléter en même temps la formation générale et d'obtenir une certaine accoutumance au travail. Des orthopédistes contrôlent également, et remplacent le cas échéant, les appareils, pendant que des spécialistes examinent si, par des interventions appropriées — opération chirurgicale, massage, gymnastique médicale, etc. — on peut améliorer la condition physique. Sur la base des observations enregistrées pendant le cours on peut procéder à la fin à une orientation professionnelle qui facilitera la recherche et l'obtention du travail. Il y eut néanmoins quelques déceptions à la fin des cours, quelques-uns des participants s'étant un peu laissé illusionner par les progrès faits et pensant pouvoir déjà trouver en quittant Gwatt la solution espérée alors qu'il faudra encore de la patience et des efforts.

La situation générale en Suisse, de ce point de vue, devrait d'ailleurs être revue presque entièrement. Dans leur milieu familial déjà, souvent, les handicapés ne sont pas considérés toujours comme il le faudrait. Excès de soins comme excès de négligence sont au détriment du handicapé: ce que veut ce dernier, ce dont il a besoin, c'est qu'on l'aide à acquérir le plus d'indépendance possible et qu'on le considère comme l'égal d'un homme normal. Un exemple tragique comme celui que l'on a découvert à Poliez-Pittet voici peu de semaines, celui d'une infirme que sa mère avait cloîtré pendant 23 ans à la suite de la paralysie dont elle avait été frappée dans sa dix-septième année, met lourdement en cause non seulement la famille de la victime, mais tous leurs voisins et la communauté humaine elle-même. Il faut citer heureusement à côté d'une telle exception les milliers de personnes qui ont compris l'importance du problème et qui s'efforcent de venir en aide à ces handicapés: parents, assistantes sociales, médecins, infirmières, voisins et tant d'autres dont l'effort est si nécessaire et si fécond. Mais un tel exemple devrait être poursuivi et étendu encore.

Sur le terrain de la formation professionnelle il y a aussi énormément de travail à faire. Il y aura certes un nombre élevé de handicapés que leur état empêchera toujours de participer activement à la vie sociale et pour lesquels il faut trouver une solution de travail à domicile. Dans d'autres cas, il est indispensable d'avoir des ateliers spécialement conçus pour des handicapés; il en existe en Suisse, mais on est obligé de les réserver aux cas les plus urgents, qui y restent à demeure faute d'autre possibilité de travail, et leur nombre est insuffisant. Il faut penser d'autre part que la solution du problème est souvent dans la qualité de l'apprentissage donné aux handicapés: la perfection de leur formation et, en conséquence, de leur travail permet seule de compenser l'infériorité où les met leur état physique, c'est une leçon que l'Angleterre a su comprendre et qui y a donné de remarquables résultats. Ateliers d'apprentissage donnant une formation très poussée d'une part, travail auprès des entreprises petites ou grandes pour leur faire comprendre leur devoir social dans ce domaine et pour augmenter le nombre de celles qui, comme plusieurs l'ont fait déjà, acceptent d'engager des handicapés, soit à plein temps soit en collaboration avec des œuvres sociales. Les cours de Gwatt ont aidé à préparer la voie.